Les clichés sur papier

Autor(en): **Trutat, E.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue suisse de photographie**

Band (Jahr): **14 (1902)**

PDF erstellt am: **23.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-524376

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Les clichés sur papier

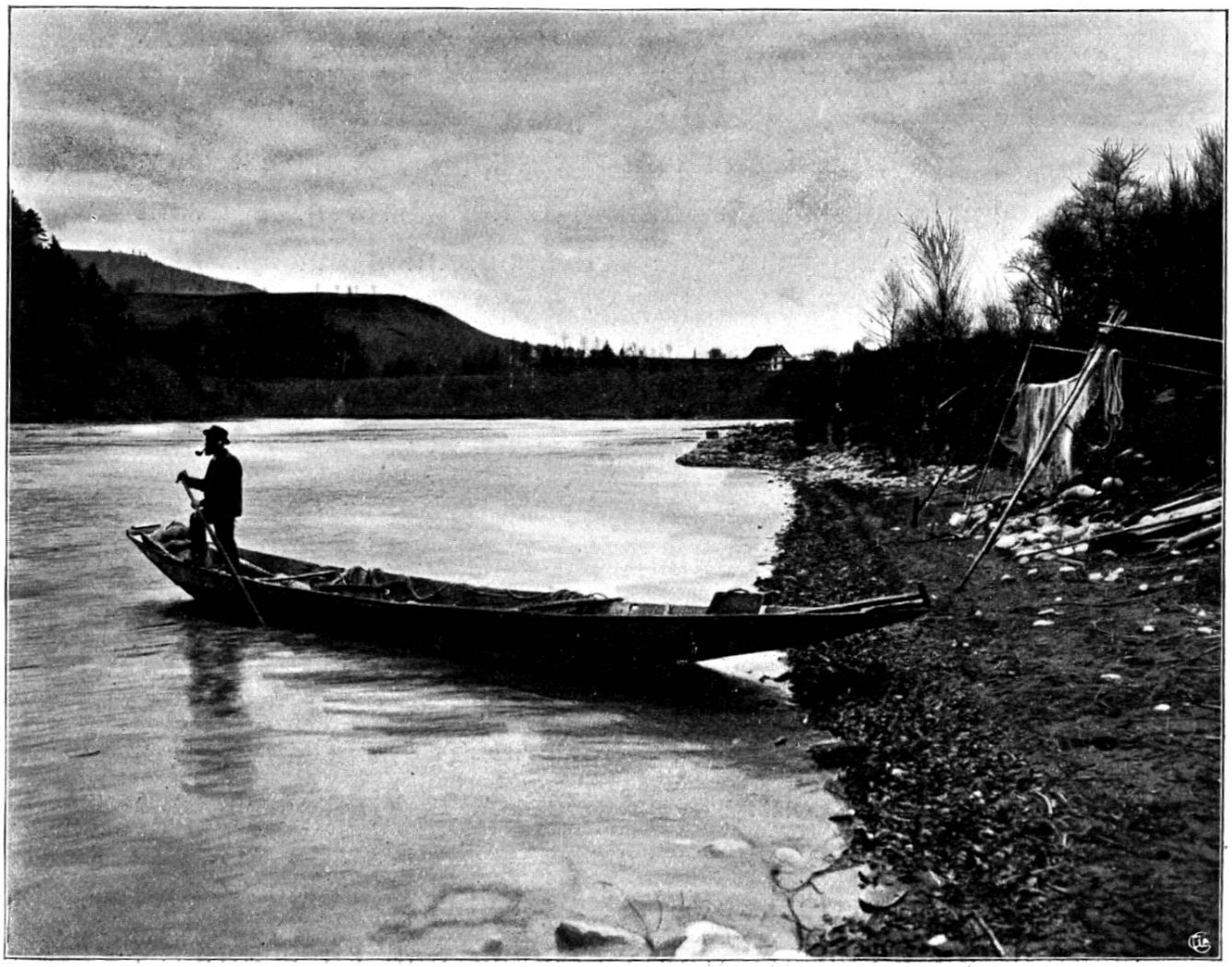
par le Dr E. Trutat.

Il se produit en photographie de singuliers retours en arrière, telle méthode abandonnée se voit reprise à nouveau, et il semble tout d'abord étonnant que l'on ait pu négliger, mettre de côté tel ou tel ancien procédé que l'on trouve de nouveau excellent. Il y a cependant une raison majeure pour agir ainsi, et une explication toute rationnelle : c'est que tel procédé ancien est repris avec des perfectionnements, des modifications puisées dans les nouvelles méthodes, et qui le transforment du tout au tout en le mettant au niveau des connaissances actuelles.

Tel est le procédé sur papier négatif qui est prôné de tous côtés, et certains amateurs peu au courant des choses anciennes de la photographie croient sincèrement avoir découvert cette méthode. Il est en effet singulier de voir combien l'on ignore en général l'histoire des procédés photographiques; les méthodes actuelles, les produits manufacturés, ont facilité tellement la pratique de la photographie, qu'il est bien peu d'amateur qui possède une bibliothèque photographique, certains même se font gloire de n'avoir jamais lu un livre de photographie.

Fort heureusement, il reste encore un certain nombre d'opérateurs sérieux, qui cherchent à connaître ce qu'était

autrefois la photographie, et bien souvent ils sont étonnés de voir combien d'observations justes avaient été faites par les premiers adeptes. Mais le plus souvent ces recherches, ces procédés étaient restés procédés de laboratoire; ils demandaient une telle somme de travail que seuls les enragés avaient le courage de les mettre en pratique.



Phot. H. Link, Winterthour

Je me souviens encore de l'heureux temps du collodion albuminé, du collodion au tanin, où la préparation des couches sensibles demandait tant de temps! Que de nuits passées à collodioner, sensibiliser des plaques qu'il fallait employer le lendemain et développer aussitôt! Vraiment, il faut bien en convenir, il fallait alors un certain courage pour entreprendre pareille besogne.

Aujourd'hui, rien de tout cela; il suffit d'aller chez le fournisseur bien monté, et l'on trouve plaques et papiers sensibles tout préparés, excellents, et qui se conservent fort bien. Aussi, toute méthode nouvelle doit, pour réussir, pouvoir entrer dans la pratique industrielle, et il serait absolument inutile de demander à un photographe amateur ou professionnel de faire une préparation de toutes pièces.

C'est ce qui est arrivé pour le papier négatif. Autrefois, c'était le support obligatoire, et les premiers clichés de Talbot, Legray, Baldus étaient sur papier. Et il faut bien en convenir, toutes les épreuves d'alors avaient souvent plus de valeur artistique que celles obtenues par les procédés modernes.

Le gélatino-bromure sur verre, avec son extrême finesse, sa grande rapidité et surtout sa fabrication industrielle, ont fait mettre de côté ce bon papier d'autrefois.

Il y a déjà des années, j'ai tenté cette renaissance du cliché sur papier, mais à ce moment l'instantané battait son plein, et les merveilleux appareils à main que nos constructeurs lancèrent dans le monde des amateurs firent passer inaperçue ma tentative et mon volume.

Depuis lors, les expositions du Photo-Club ont amené une véritable réaction contre la petite épreuve, contre la finesse exagérée, et l'on semble revenir aux épreuves de grandes dimensions; la netteté complète n'est plus la condition première de toute épreuve trouvée bonne, tout au contraire; et l'école des flouistes est née de cette exagération du détail si chère aux amateurs.

Je sais bien que par l'agrandissement il est possible d'arriver à ces qualités artistiques que l'on exige aujourd'hui, mais il ne faut pas négliger le grand cliché; lui seul permet d'obtenir des effets complets, lui seul permet de mettre, par les artifices du tirage, cette note personnelle qui est le grand desiderata de l'école moderne.

Faites donc du papier, la chose est facile aujourd'hui, et si nous ne voulions pas poser pour le prophète, nous dirions : d'ici peu le support en papier remplacera le support en celluloïde et le verre si lourd et si fragile.

Bien évidemment nous n'avons pas la pensée de faire revenir au papier ciré ioduré qui demandait des poses de 10 minutes au grand soleil; et cependant que de magnifiques épreuves faites par Legray, par Civiale! Et quelle facilité de conservation!

J'ai entre les mains une admirable série (plus de 100) de clichés sur papier négatif, faits à Rome il y a plus de quarante ans! tous intacts, et ayant affronté maints voyages sans qu'aucun ait subi la moindre avarie!

Aujourd'hui, il est possible de faire du cliché sur papier, en évitant ces longues poses, en ayant plus de finesse tout en conservant les qualités essentielles du procédé, et cela en se servant de papiers recouverts d'une couche de gélatino-bromure.

Mais pour obtenir des résultats complets, il faut avoir le courage de revenir aux grands formats, et rien ne vaut une épreuve 30 × 40. Je sais bien que le volume, le poids des appareils, fera tout d'abord pousser des exclamations de stupeur, mais aussi quel avantage d'obtenir d'emblée un cliché qui donnera un véritable tableau, sans qu'il soit nécessaire de recourir à l'agrandissement.

Cependant j'admettrai que le 30 × 40 est un peu encombrant et je consens volontiers à ce qu'on réduise le format au 21 × 27, grandeur encore suffisante pour avoir des épreuves présentables.

(A suivre.)